

« Comment créer une dynamique de groupe favorable à la coopération ? »

1. Introduction

Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour votre invitation et tiens aussi à vous partager ma joie d'être parmi vous pour aborder la thématique de la dynamique de groupe et de la coopération. Une thématique qui me tient particulièrement à cœur et qui, j'imagine, interpelle le cœur de vos pratiques professionnelles.

En effet, il est aujourd'hui urgent de prendre un temps pour **préparer un mieux vivre ensemble** de nos étudiants et **favoriser les conditions de leur réussite** par l'accompagnement de la dynamique de groupe et plus particulièrement de la **dynamique émotionnelle** de leur groupe-classe. Une dynamique trop souvent délaissée ou sacrifiée au profit d'autres contingences scolaires ou par manque de formation du corps professoral. Une dynamique essentielle à prendre en compte pour rendre plus autonome et responsabiliser davantage les étudiants. Une dynamique qui constitue un outil indispensable à la prévention des conflits et un préalable à l'instauration d'une saine coopération. La coopération ne se décrète pas, elle se prépare.

Pour ce faire, mon propos sera inspiré par ma discipline, soit celle de la **thérapie sociale**. Une discipline, inventée par Charles Rojzman, psychosociologue et thérapeute français. Une discipline encore novatrice en Belgique et pratiquée aux quatre coins du monde. Une méthodologie qui vise à recréer des liens entre des personnes qui doivent vivre et/ou travailler ensemble et qui n'y parviennent pas ou n'y parviennent plus en raison d'obstacles psychologiques, sociétaux ou institutionnels. Elle constitue véritablement une nouvelle pédagogie de la vie démocratique et d'apprentissage au vivre ensemble.

Pour créer une **dynamique de groupe favorable à la coopération**, 4 étapes me semblent nécessaires :

1/ **Une posture professorale** qui invite à la coopération (une posture qui nécessite un travail sur soi, sur une prise de conscience minimale de ses obstacles même subtile à la coopération et donc de ses blessures, de ses souffrances...).

2/ **Un cadre de confiance et sécurité** : qui permette une expression libre et le débat conflictuel

3/ **Un contrat** : la présentation d'un projet commun motivant, d'un objectif qui a du sens et qui est soumis à discussion avec les étudiants. C'est un espace où ils ont la possibilité d'évoquer leurs inquiétudes, leurs craintes par rapport au projet ou l'objectif envisagé et ainsi de participer à son élaboration. Ce moment de contrat est aussi appelé harmonisation des motivations.

4/ **Création d'une intelligence collective** : qui est l'aboutissement des 3 étapes précédentes et qui permette à l'ensemble du groupe de s'échanger les véritables informations, avec confiance, sans crainte de s'exprimer et dans l'écoute de l'autre.

Or, pour mettre en place un cadre de confiance, un contrat, une intelligence collective qui suscite la coopération, je vous propose pour le temps qui m'est imparti, **d'interroger deux obstacles majeurs** dans la création d'une scène dynamique de groupe

2. Des clans

Premier obstacle. Lorsque je suis dans un auditoire, je suis toujours interpellé par la **manière dont les étudiants ont pris place** les uns à côté des autres. J'imagine que vous l'aurez aussi constaté, nous retrouvons les étrangers ensemble, les doublants ensemble, les étudiants d'un certain âge ou en réorientation professionnelle, les français, les belges, les filles avec les filles, les garçons avec les garçons, les étudiants qui se connaissent déjà,...

Nous aussi, nous procédons de la même façon en nous dirigeant vers ceux qui nous ressemblent, avec lesquels nous sommes en affinité, qui nous reconnaissent, nous sécurise. Nous pouvons ainsi nous regrouper **par corps de métier** : les enseignants d'un côté, les étudiants de l'autre ; mais aussi les paramédicaux d'un côté, les économiques de l'autre,...

Revenons au groupe classe. La conséquence d'un tel phénomène est la fragmentation du groupe en sous-groupes. Des petits groupes comme autant de **clans** qui constituent dès le départ un obstacle déterminant à la coopération avec les autres. En effet, au sein de clans, les réflexions, les sentiments ou les opinions ne s'échangent alors qu'entre certains étudiants, en vase-clos, sans communication avec les autres. Le clan constitue ainsi pour chacun d'entre nous une **stratégie de protection** pour faire face à des inconnus qui éveillent en nous de **multiples PEURS** (peur d'être jugé, peur d'être rejeté, peur d'être méprisé, ...).

Devant cette **force d'attraction des semblables**, les professeurs cèdent volontiers et préfèrent laisser les étudiants se regrouper entre eux pour éviter tout problème. Il n'est dès lors pas rare d'observer quelques **étudiants esseulés**, laissés ainsi sur le « carreau » à la recherche d'un groupe qui l'accepte.

3. Des masques

Deuxième obstacle. **Les masques**. Lorsque la confiance n'est pas suffisamment installée, **nos préjugés respectifs**, négatifs comme positifs, déterminent nos relations et nous empêche de considérer l'autre qui est en face de moi, dans toute sa singularité et sa complexité.

« Les masques sont la contrepartie des préjugés. On aborde les autres à travers un filtre quand on ne les connaît pas et **ils cachent en retour leur peur** en portant un masque, une armure. Dans un contexte de groupe, personne ne montre sa vulnérabilité et encore moins ses peurs. Chacun se débrouille pour donner le change en **jouant la comédie** de celui qui n'a pas de problème. Chacun joue un rôle, son rôle, celui qu'il a l'habitude de jouer dans ces circonstances. **Ce phénomène est paradoxal** : nous portons un masque pour nous protéger mais nous suscitons par là même les peurs des autres ou leur violence. Les masques sont variés mais sont récurrents : celui de l'homme qui sait tout, celui de la femme timide et fragile, de l'adolescent insolent, de la femme qui n'a pas fait d'études et se montre bête, de l'amuseur public, de celle qui se veut bienveillante à l'égard des autres, etc.p147

4. Des clans et des masques comme facteurs de paralysie du groupe

« Les clans et les masques constituent ainsi les facteurs qui entraînent **la paralysie souvent invisible** d'un groupe dès sa constitution et quel qu'il soit. Or, il faut bien constater qu'aucun travail, à l'école ou dans l'environnement professionnel, n'est fait pour dépasser ce stade violent et inefficace.

Vous l'avez entendu, les PEURS sont à l'origine de la formation de clans et du port de masques. Dans tout groupe, on retrouve **des peurs fondamentales**. Ce sont toujours les mêmes : la peur d'être jugé, la peur d'être méprisé, agressé, rejeté, ne plus être aimé. De ces peurs naissent des préjugés, par projection.

Si ces peurs ne sont pas très tôt apaisées, exprimées, partagées, si la confiance fait défaut, l'émergence de la violence sous toutes ses formes sera rendue d'autant plus facile : on constatera des groupes d'étudiants qui feront semblant de travailler ensemble, du mépris à l'intérieur de groupe, des rejets, de la culpabilisation,...

5. Illustration. Atelier logopédie 2015 : « Comment mieux travailler ensemble afin d'améliorer nos chances de réussite »

La Hers de Libramont a pris conscience de l'importance d'accompagner le groupe dès le début de sa formation. Ainsi, lors de la semaine propédeutique de septembre 2015, la Hers de Libramont m'a permis d'organiser un atelier de 3 heures intitulé « comment mieux vivre ensemble afin d'améliorer nos chances de réussite ». Un atelier qui a été proposé à 30 étudiants de première logopédie (en concertation avec la direction de la HERS et la responsable de section logopédie).

L'objectif d'une tel atelier était d'encourager ces 30 étudiants, dès leur rentrée scolaire, à élaborer des pistes d'action communes et prioritaires pour mieux travailler ensemble durant leurs années à venir et poser ainsi les jalons d'une première coopération (sous forme d'une chartes par exemple).

Cet atelier a été conçu comme **un projet pilote** au sein de la catégorie paramédicale de la HERS. En effet, il constitue la première étape d'un processus d'accompagnement du groupe classe jusqu'en fin de cursus. Un accompagnement envisagé à raison d'une matinée, une à deux fois par an, afin de consolider la coopération dans la classe, identifier les difficultés survenues, prévenir des tensions éventuelles et maximaliser ainsi les chances de réussite de chaque étudiant.

Lors de cet atelier, **la méthodologie utilisée** a été inspirée de la thérapie sociale que je pratique depuis quelques années maintenant . Vu le temps imparti et le nombre d'étudiants, j'ai procédé comme suit :

1/ Dans un premier temps, je demande aux étudiants de réfléchir individuellement à ce qui les inquiètent, les préoccupent en début d'année scolaire. Je ne parle jamais de peurs mais d'inquiétudes, de préoccupations,...car le terme « peur » est encore trop connoté

négativement et invite souvent les participants à ne pas le reconnaître. Le partage de ces inquiétudes leur permet de se rencontrer, de partager ce qui les anime.

2/ Ensuite, les étudiants sont invités à partager le fruit de leur réflexion au sein de petits groupes restreints (4 étudiants environ) que j'ai pris soins de former, et donc d'imposer, en veillant à décroiser les clans déjà en formation.

3/ Enfin, les résultats des discussions ont été synthétisés en grand groupe. 4 thématiques furent dégagées : motivation, respect, solitude et stress. Et pour chaque thématique, plusieurs pistes de solutions ont été évoquées : constitution d'un groupe Facebook, élection d'un délégué, pièce de théâtre, bourse de compétences, parrainage, organisation d'un souper, changement de place dans l'auditoire,....

Un tel atelier permet ainsi aux étudiants de sortir de l'impasse de l'impuissance (première source de la violence) et ainsi de sortir d'un statut de victime. Il permet de favoriser l'entraide et de valoriser les atouts des étudiants. De leur permettre de retrouver de la puissance d'action, de la responsabilité, de l'autonomie et une coopération renforcée.

6. Conclusion

Il est donc urgent et indispensable de s'occuper de la **dynamique du groupe-classe** dès le début de sa formation afin d'apaiser les craintes des étudiants, d'interroger leurs liens, mais aussi leurs liens avec les professeurs, leurs liens avec l'école,... **pour créer et encourager un climat d'apprentissage, de confiance et de mieux vivre ensemble**. Un accompagnement qui selon moi, doit être poursuivi jusqu'en fin de cursus, une à deux fois par an, à raison d'une matinée (et en fonction des difficultés rencontrées), afin de prévenir les violences et maintenir un climat de coopération propice à la réussite de chaque étudiant.

A défaut, le risque est grand de faire face à un climat de classe tendu, de voir des étudiants démotivés, jouer la comédie d'une coopération factice, de voir des étudiants esseulés ou des professeurs impuissants devant des situations devenues trop complexes et qui par conséquent, se retrouvent démotivés, tendus,.... il est alors souvent trop tard pour réagir.